



L'Edito de Jean Richard

Étant pris journalièrement l'été par le musée de la bête, la tour des anglais et les nombreuses conférences auxquelles je suis invité à participer tout au long de l'année et sans compter que 2004 a été très lucratif sur le plan publicité grâce aux émissions de télévisions tournées chez nous, j'en étais arrivé à oublier la Gazette, mais les ami(e)s veillaient au grain pour me booster !

Le fait que la Gazette 4 ne pouvait être consultée que sur internet a lésé 200 de mes correspondants non branchés sur la toile ainsi que les journalistes et mordus qui visitent le musée. Pour ce numéro 5, j'ai repris en condensé quelques uns des textes du précédent numéro afin de satisfaire tout le monde.

Je compléterai dorénavant sa diffusion comme par le passé par la bonne vieille méthode du papier et du courrier. Me contacter pour les modalités d'envoi par la poste ou à retirer au musée de la bête lors de ses heures d'ouvertures.

Ma grande joie est de voir arriver au musée des personnes que je ne connais pas mais qui sont munies de la Gazette. Comme quoi l'information circule bien !

La réalisation de cette gazette reste amicale grâce à tous ceux qui, de près ou de loin, m'aident à la réaliser. Mon ami



Jean Richard et Serge Colin

Depuis le Gévaudan

la bête,
l'Association MACBET,
le Musée fantastique de la bête à Saugues,
et Jean RICHARD

Vous présentent leurs meilleurs vœux pour l'année 2005



et complice de longue date pour la partie historique n'est autre que *Serge Colin* que je ne remercierai jamais assez.

Continuez à m'écrire et à m'envoyer des documents, ce sont très souvent des découvertes dans lesquelles je puise beaucoup pour tenir à jour mes fiches qui alimenteront plus tard cette gazette.

Documents Historiques

Sur les victimes :

1 - Document communiqué par Madame J. Eglin, d'Arzenc de randon : Paroisse de Saint Jean La Fouillouse :

L'an 1764 et le sept août, par devant nous, prieur soussigné, a été inhumée dans le cimetière, suivant l'usage de l'église et de la paroisse, Marianne Hébrard, du cellier qui eut, hier, le malheur d'être étranglée et dévorée en partie par une bête féroce qui s'est établie et qui roule dans le pays depuis quelques mois. Cet accident funeste à l'humanité lui arriva en plein jour aux portes dudit Cellier.

Présents à son convoi, Guillaume pinède, Jean Clément, ses parents, les porteurs et autres illétrés, de ce requis.

Du Fayet, prieur-Curé

(Copié aux AD 48 de Mende, GG1).

J'avais signalé cette victime dans la gazette de l'an dernier, que j'avais relevée dans Y. Pourcher (Les maîtres du granite). A première vue, il s'agirait d'une **nouvelle** victime, non signalée dans les listes de Magné de Marolles, de Duhamel ou de Montpellier. Ce serait la deuxième victime de la bête. Mais elle n'est signalée sur aucune liste que nous connaissons, et, de ce fait, pose problème, car elle ne semble pas avoir été comptabilisée par Lafont, dans sa lettre du 30 octo-

Sommaire

L'Edito de Jean Richard ...	Page 1
Documents historiques	Page 1
- Sur les victimes	
- Les lettres de Duhamel	
- Le rapport Marin	
La lune et la bête	Page 5
Lucien Gires	Page 5
- Ses bêtes du Gévaudan	
Bibliographie	Page 7
- Le mémoire de Portefaix	
- L'Auvergne des monstres...	
- La bête selon Abel Chevalley	
Les Anglais et la bête	Page 11
Quoi de neuf au musée ?	Page 11
Au pays de la bête... et ailleurs	Page 12
Les mystères de la bête !	Page 12
Les loups	Page 12
Exposition d'Auvers	Page 13
- 2004, les documents d'archives	
L'association d'Auvers...	Page 14
Actualités gévaudanaïses ...	Page 15
- Le 100 000 ^e visiteur	
- Robert Sabatier	
- Une veillée à Saugues	
Liste des écrits	Page 16
- 104 nouveautés	
La bête à l'heure d'internet	Page 18
- L'engouement pour la bête	
- Liste de sites	
Le moment de détente	Page 18
- Jeux et Quiz	
Coordonnées du musée	Page 19

bre 1764 où il parle de 10 victimes, dont 6 du côté de Langogne.

Remarquons que le Curé parle aussi d'une **bête féroce** et non de loup et qu'il précise depuis **quelques mois**. Comme on est au début du mois d'août, et qu'il ne dit pas le mois dernier, on peut supposer que la bête a commencé ses méfaits, au moins au mois de juin 1764, sinon en mai, comme on verra infra.

2 - Document signalé par Mr MARTIN, maire de Rocles, communiqué par Mr HERMET R de Chambon le Château :

REGISTRE PAROISSIAL DE ROCLES :

L'an mil sept cent soixante quatre et le trantième jour du mois de septembre a été enterrée Magdeleine MAURAS, fille à feu Jean et Pagès de PIERREFICHE, âgée d'environ douze ans, restant chez Jean-Baptiste MAURAS, du lieu des THORS, dans cette paroisse, son oncle, dont le corps a été trouvé le 29^{ème} du mois, rongé au col et au sein par la bête féroce qui fait des ravages depuis cinq mois dans ce diocèse et l'égorgea quand elle retournait conduire le bétail de son oncle sur les quatre heures et demi du soir. Le reste de son corps, auquel il manquait un bras arraché et mangé par ladite bête a été mis au cimetière de cette paroisse de ROCLES, tombeau des ancêtres de son père. Présents à ce Jean TF, Jean, Jean-pierre Bouet et Pierre Martin, fils à feu Antoine du lieu des Thors, illettrés, de ce enquis par moi, d'Aubignac, Prieur. (A.D.48).

Cette victime était connue laconiquement, car citée sur deux listes :

- Celle des AD de Montpellier (C 44) qui indique la date du 26 septembre.
- Celle de Duhamel qui mentionne le 28 septembre et précise l'heure (4 h et demi).

Ce REGISTRE PAROISSIAL fournit de précieux renseignements sur cette victime :

Son nom ; Magdeleine MAURAS, 12 ans, chez son oncle aux THORS. Elle semble orpheline de père qui habitait à Pierrefiche.

La date exacte de son décès qui est le 29 septembre alors que les documents connus indiquent les 26 ou 28 sep-

tembre.

C'est la première victime où on a des précisions sur l'état des blessures :

Rongée au col : Comme sur beaucoup d'autres victimes, la bête semble attaquer au cou.

Il manquait un bras arraché et mangé : Certainement emporté, comme sur d'autres cadavres où il manquera la tête ou une autre partie du corps.

Qui fait des ravages depuis cinq mois :

Le Prieur, qui est de la région, indique 5 mois, ce qui porterait à croire que la bête a commencé à se manifester **dès le mois de mai 1764**. Lachadenède, syndic du Vivarais, dans une lettre du 27 septembre 1764, écrit « Depuis plus de 6 mois... ». Mais il est à Villeneuve de Berg. Bruguière, curé de Langogne, donc voisin de Rocles, écrit le 28 avril 1765 : « Il y a environ 11 mois... », donc en mai 1764.

Il se pourrait donc bien que la bête ait commencé ses ravages **dès le mois de mai** dans le Vivarais et aux environs de Langogne.

Ce sont les premiers documents à utiliser l'expression « BÊTE FÉROCE » pour désigner la bête du Gévaudan. En effet, on ne trouve cette expression que le 20 septembre chez Frévol de Lacoste, le 21 septembre chez le curé de Luc et le 27 septembre chez Lachadenède. Le curé de St-Étienne de Lugdarès l'utilise pour mentionner le décès de Jeanne Boulet, surajouté entre deux actes datés du 13 juin et du 18 septembre.

3 - Une nouvelle victime confirmée :

Pourcher (page 974), citant le courrier d'Avignon du 12 sept 1766, écrit : « Le 28 du mois dernier, il y en eut un qui dévora une fille de 13 ans à Auvers, en Auvergne ». Il ajoute : « D'après la tradition cette petite gardait des chèvres dans les environs du Pavillon... »

Pic et Dubois citaient cette victime dans leurs listes. Je ne l'avais pas retenue dans la mienne, car je considère tant les nouvelles du Courrier que la tradition orale comme peu fiables et devant être recoupées par d'autres documents plus crédibles.

Sur le registre paroissial d'Auvers-
Nozeyrolles, (A.D.43, 6E 164-1) on peut lire:

L'an 1766 et le 28 août a été enterrée au cimetière de la paroisse Magdelaine

Paschal, du village d'Auvers, paroisse de Nozeyrolles qui avait été dévorée par la bête féroce qui règne dans ce pays, le jour précédant, gardant les bestiaux de Jean Louis Lebrat de Nozeyrolles dans un patural appartenant à Laurent Ollier joignant le bois de la Tournelle. Ladite Magdelaine, âgée d'environ 14 ans, a été trouvée à demi rongée par cette bête et a été apportée à l'église de la paroisse par Jean Danti, Jean-Pierre Soulier et Jean Combi, tous habitants dudit Nozeyrolles qui n'ont su signer.

Daudet, Prieur-curé.

On peut donc l'ajouter à la liste des victimes dont je suis sûr .

C'est d'autant plus intéressant qu'il s'agit d'une victime de la 2^{ème} période, après le loup des Chazes.

Certains auteurs établissent des statistiques et en tirent des conclusions plutôt hasardeuses quand on connaît tant soit peu l'histoire de la bête. On n'a presque rien au tout début (Mai-oct 1764), tant que Duhamel n'entre pas en chasse. On croule sous les documents pendant toute la période des chasses officielles (Nov 1764 – sept 1765). Pendant celle-ci on a plusieurs documents sur chaque meurtre ou attaque. Pendant la période la plus longue (plus de 20 mois, oct 1765 – juin 1767), on n'a quasi que les registres paroissiaux que l'on a retrouvés et le rapport Marin. Il est aléatoire de faire des tableaux statistiques sur cette dernière période, faute de références complètes. Pensons à la paroisse de Venteuges qui compte 5 ou 6 victimes avant sept 1765 et aucune après cette date, car on n'a pas les registres paroissiaux. Il en est de même pour quelques autres communes.

M. Berthelot m'a envoyé une lettre de 25 pages et des photocopies de documents, tous plus ou moins en rapport avec l'histoire de la bête. Je reste sidéré de tout ce qu'il a pu trouver, mais suis obligé de le résumer...

Ordre de route de François Antoine du 14 juin 1765 :

Etienne François de Choiseul, Duc de Stainville, Pair de France, Chevalier des ordres du Roy et de la Toison d'or, Colonel Général des suisses et grisons, Lieutenant Général des armées de sa majesté, Gouverneur et Lieutenant Général de la province de Touraine, Gouverneur et Grand Bailly d'Hague-nau, du pays des Vosges et de Mirecourt,

Ministre secrétaire d'Etat, Grand Maître et Surintendant Général des courriers, postes et relais de France.

Il est ordonné aux maîtres des postes de la route de Paris à Moulins, St Flour, Mende

De fournir à Mr Antoine, chevalier de l'ordre de St Louis, lieutenant des chasses du Roy, envoyé par Sa Majesté à Mende,

Les chevaux dont il aura besoin pour couvrir la poste en payant (gratis)

Fait à Paris le 14 juin 1765

Signé : Le Duc de Choiseul.



Les maîtres des postes des routes ci-dessus fourniront de bons chevaux et gratis à Monsieur Antoine et dont il leur en sera tenu compte par le Roy.

J'ai recopié en entier les titres de ce Choiseul. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il y a cumul des mandats !

Remarquons qu'il voyage gratis et **qu'il est déjà chevalier de l'ordre de St Louis**, contrairement à ce que certains ont écrit, qu'il aurait eu cette distinction après ses chasses à la bête.

Les Lettres de Duhamel

Elles ont été publiées par M Balmelle, dans la Revue du Gévaudan. MM Colin et Berthelot en ont fait une longue analyse dont je relève les précisions suivantes :

« Duhamel, aide-major commandait un détachement comprenant 2 maréchaux des logis, 3 fourriers, 3 brigadiers et 59 dragons dont une trompette. La bête a été tirée au moins 3 fois par cette troupe.

Duhamel donne de multiples précisions sur

l'équipement de ses soldats, en particulier les souliers qu'ils ont usés. Les godillots militaires de l'époque étaient de moindre qualité (ils ne tiennent pas le coup dans la neige et les marches dans la montagne de Margeride et il a énormément neigé pendant cet hiver de chasses) et peu confortables puisqu'il n'existait, pour la pointure, ni pied droit, ni pied gauche, mais une coupe unique pour les deux.

J'avais reçu de Mr Berthelot de Quimper un abondant courrier donnant une description très précise des diverses tenues militaires des hommes de Clermont-Prince, avec de magnifiques illustrations en couleur de l'auteur ainsi qu'un historique de ce régiment. J'en ai fait part à Mr Colin et ils ont échangé leurs points de vue, ce qui a fait l'objet d'une publication plus complète à la Société Académique de HL.

Cependant, je ne peux résister à la tentation de donner quelques éléments contenus dans cet abondant courrier. Tant pour le musée que pour les divers films, nous avons hésité sur la forme et la couleur des uniformes : L'uniforme est coupé « à la polonaise », l'habit, sans revers est de la teinte « ventre de biche » (Jaune grège), ainsi que la culotte. Le collet, les parements, la doublure sont rouges... L'auteur précise toutes les variantes dans l'équipement du dragon à cheval, de l'officier, du dragon à pied, en manteau à pied et à cheval, en bonnet de police, et les représente en couleurs. Il donne un bref aperçu de l'histoire de ce régiment créé en 1758, composé surtout d'étrangers recrutés dans la région de Liège et en Allemagne. Le régiment subit diverses scissions et il est reconstitué en 1762 ; De Novembre 1764 à avril 1765, les dragons, stationnés d'abord à Langogne chassent la bête, puis se cantonnent à Pont St-Esprit. En 1766, ce régiment est cédé au prince de Condé puis licencié en 1776. M Berthelot ajoute une critique très pointue des gravures de l'époque avec des dragons dont les uniformes ne sont pas ceux de Clermont-Prince. « Trois changements d'uniformes en 6 ans, cela n'a pas facilité mes recherches. » précise-t-il.

Remarque sur les armes : Si l'on s'en fie à Magné de Marolles les armes de chasse « de luxe » (Celles d'Antoine, des Denneval, des Morangiès) étaient supérieures aux fusils des Dragons et de l'armée, en général, mais ceux-ci devaient

l'être par rapport aux pétoires des nobliaux de province, des petits bourgeois et des rares paysans-braconniers du genre des Chastel. On aurait, de nos jours, la même hiérarchie. A noter que les dragons, du temps de Louis XV, n'étaient pas des cavaliers mais des fantassins montés, destinés à se déplacer à cheval mais à combattre à pied. Ils disposaient d'une carabine, plus courte parce que devant être moins encombrante que le long fusil de l'infanterie.

Ces dragons étaient **d'origine étrangère**, certainement de la région de Liège. (Comme Saugues est jumelée avec Modave près de Liège, je me suis plu à évoquer ce parallèle lors de la dernière rencontre.). Il a été évoqué le problème de langue entre les français du Nord (oil) et les Gévaudannais (Oc) . Si, en plus, les dragons parlaient une autre langue... Ces militaires avaient certainement fait la guerre de 7 ans et avaient rencontré les loups dévorant les morts sur les champs de bataille. Pourtant, ils chassent une bête...

François Antoine semble être chargé de purger les grands territoires de chasse du Roi des loups qui, vu l'abondance du gibier royal, devaient y pulluler. Il semble que les rois aient peu chassé les loups. C'est cette expérience-là qui a dû le faire désigner pour venir chasser la bête. Il prendra sa retraite dans un hôtel particulier à Versailles. Il ira chaque année en cure à Dax pour soigner ses rhumatismes. C'est en ce lieu qu'il mourut en 1771, à l'âge de 76 ans.

Le peintre Oudry fils a peint deux tableaux sur la chasse d'Antoine aux Chazes. On ne sait où ils sont.

Sur une bête bâtarde loup-chien, les louvetiers de l'époque parlent de tels animaux. Ils en ont abattus au cours de leurs chasses et ces bêtes vivaient au sein de meutes de loups et elles se passaient très bien d'un maître sadique pour s'en prendre à l'espèce humaine. On en retrouve en trophées ou en peintures. Mais souvent leur morphologie est différente des bêtes du Gévaudan (nez court, oreilles tombantes). Mais la piste est à creuser...

De Monsieur Colin j'ai reçu aussi bon nombre de pages que je suis obligé de résumer :

Il tient à jour ses statistiques et me précise qu'au 1 / 3 / 02, les auteurs qui ont expressément exprimé leur opinion (175),

se répartissent ainsi :

- des animaux ayant agi seuls : 119 soit 68%
- dont le loup : 101 soit 58%
- Sadiques ou manipulateurs d'animaux : 7 soit 4%
- Le loup-garou : 6 soit 3%

J'ai reçu photocopie de lettres de Dumoncel chassant les loups en Champagne. Comme dans son livre il fait allusion à la bête et il y a aussi des éléments intéressants sur les loups et leur chasse à cette époque :

27/1/1775- *La louve malfaitrice est, à coup sûr, d'espèce étrangère. Je sais les brigandages du Vandômois et du Gévaudan où le remède a été presque aussi redoutable que le mal.*
3/2/1775 : « *Nous ferons de la bonne besogne et il sera glorieux à M. l'Intendant de faire sous ses yeux et si près de la Cour une opération manquée tant de fois par ses confrères dans le Berry, le Gévaudan, le Vandômois. La population et le curé de Villadin craignent l'arrivée de la troupe ou de la grande louverie.*

14/2/1775 : « *Rappelez-vous, monsieur, que faute de travailler sur une bonne base en Gévaudan, l'opération a manqué, car le loup de Monsieur Antoine n'est pas le véritable ; il a été tué six mois après dans les Cévennes (Sic) et la chasse a coûté 656 000 livres (Resic !), d'après les états des bureaux, outre les pamphlets des Anglais.* »

Monsieur Colin fait remarquer : « Il évoque ces loups étrangers venus d'Allemagne et leur prolifération après les guerres. Dumoncel ne semble pas porter Antoine dans son cœur, il est vrai qu'on l'avait évincé des candidatures en Gévaudan au profit de Duhamel, de Denneval puis d'Antoine. Mais quelle et cette « vraie bête » abattue dans les Cévennes en mars 1766 ? Il n'y a rien à ce sujet dans mes sources.

Je ne peux citer ici, tous les auteurs récents qui, pour décrire la France et le pays du Gévaudan, copient, sans citer leur source, l'ouvrage de S. Colin : « *Autour de la bête du Gévaudan* », paru en 1990, ou ses études postérieures sur les personnages qui interviennent dans cette histoire. Et ce sont ses longues lettres qui alimentent ces notes historiques.

C'est le premier à avoir précisé qu'Antoine père se prénommaient François

et que son fils était qualifié de « De Beauterne », que le porte-arquebuse du roi avait déjà la croix de St-Louis en venant en Gévaudan. Cela le « met en boule » quand il voit encore ressurgir ces erreurs, sous la plume d'auteurs récents, voire locaux. Avec M. Berthelot, ce sont les 2 personnes qui sont capables de traquer la moindre erreur dans un écrit et, en remuant ciel et terre, d'apporter des éclairages nouveaux sur cette histoire qui nous passionne.

Le rapport Marin

Monsieur Serge Colin apporte les précisions suivantes :

Dans ses titres, Marin se dit « Bailly De Prades, Charraix.. », terres de MM d'Apchier, « Commis », c'est à dire chargé par intérim à la subdélégation de Langeac, en l'absence du subdélégué en titre, par ordre de Ballainvilliers.

Il narre la chasse et il n'y a aucune notation de circonstances « merveilleuses » qui auraient accompagné cette rencontre animal-homme.

MM d'Apchier disent conserver provisoirement la dépouille, mais rien de noté quant au traitement de celle-ci et de son transport à Versailles.

La « nouvelle » diffusée : « **Lettre écrite d'Auvergne à Monsieur le comte de M...** » se présente comme une de ces feuilles imprimées qui étaient diffusées à l'intention des « curieux ». Datée du 28 juillet, donc 5 semaines après la mort de la bête, elle est imprimée à Paris chez Cottin l'aîné. Elle a été lue et approuvée le 25 juin par Marin.

Qui a écrit et envoyé cette « lettre » ?

Le rédacteur semble être un médecin. En effet, il signale l'œuvre de « *suppôts de St-Côme* », donc de chirurgiens, simples opérateurs, gens sans latin distincts des médecins issus de l'université, disciples de Saint-Luc. Le rédacteur paraît donc bien être le docteur Agulhon de Lamothe. Il écrit « *j'arrivai à Besques le 21 au matin. Nous avions très peu de drogues...* ». Ce « nous » désigne bien l'auteur et les 2 Boulangier, car plus haut, il écrit « Je ». Que firent-ils de l'animal « *le décharner pour conserver son squelette* ». Rien sur le voyage à Versailles et sur l'état des restes (hormis le squelette, qu'en est-il de la peau ?). Qu'est-ce qui a bien pu être présenté au Roi ?

Qu'en disent les divers auteurs ?

Il est curieux de constater que Magné de

Marolles n'y fait aucune allusion, alors que **ce document avait été en partie publié dès 1768 par Delisle Du Moncel et que Magné de Marolles n'a déposé son dossier à la Bibliothèque Royale que le 27 juin 1782**. Ce recueil qu'il « fit dans le temps même » avait été arrêté au loup d'Antoine et non réactualisé. Il semble donc qu'on n'ait que peu parlé de la bête de Chastel puisqu'il ne juge pas utile de compléter son dossier.

Pourcher, qui ne connaissait pas ce document, cite Auguste André, mais aussi **sa tata; sœur du Tiers Ordre qui le tenait de son père et la tradition orale. Il peut aussi laisser aller sa propre imagination...**

Fabre, lui aussi, ignore ce document. Melliero, qui pourtant fournit une bibliographie conséquente, ne cite pas Delisle du Moncel. Fabre cite André, mais pas ce que rapportent Pourcher et sa tante. Il dit que Buffon aurait vu la bête. Son squelette ? La peau empaillée ?

Les romanciers Chevalley et Pourrat embellissent le récit de Pourcher, font d'Antoine Chastel un gardien de ménagerie et de harem.

Les partisans du loup innocent citent ces deux romanciers et font peu de cas du rapport Marin qui doit les gêner.

Il n'empêche que c'est **le seul document sur la mort de la bête de Chastel**, ses mensurations, les témoins qui l'ont reconnue. On est loin du merveilleux de Pourcher ou du romanesque de Chevalley et Pourrat si souvent pris pour argent comptant.

Quant à la dépouille de la bête. A-t-elle vraiment été décharnée à Besques et n'est-il resté que la peau... et les os ?

Qu'a t-on montré au Roi ? Est-ce que Buffon a vu ces restes ?

Comment le Roi aurait-il pu être incommodé par l'odeur de tels restes et Buffon affirmer qu'il s'agissait d'un Loup ?

Si on peut faire confiance à Me Marin, notaire prudent, pesant tous ses mots, qu'en est-il de cette lettre d'Auvergne dont on ne connaît ni l'auteur, ni le destinataire et qui, cependant a été imprimée ?

Dans la correspondance de Grimm F.M. avec Diderot, (Krauss reprint, 1968, Litchenstein) critique la Gazette de France : « *A chaque ordinaire, on trouve le récit pathétique des ravages de la bête féroce dans le Gévaudan. M. De Buffon*

qui n'a pas autant de goût pour le merveilleux que les auteurs de la gazette de France, prétend que la bête féroce du Gévaudan est celle de plusieurs gros loups qui disparaîtraient au retour de la belle saison. Le peuple, victime de ces ravages, prétend que la bête féroce n'est autre chose qu'un sorcier déguisé qu'il est inutile de chasser... »

M. Affre H, dans ses lettres à mes neveux, Villefranche, 1858, cite une note de Me Cayla, avocat, d'Estaing : « Dans cette année 1766, il y a eu dans le Causse de Rodez, plusieurs chiens enragés qui dévoraient le genre humain dont il est mort plusieurs personnes, même celles qui étaient allées à la mer pour guérison. Et l'année ci-devant, il a paru du côté d'Aubrac, une bête féroce, autrement monstre, qui dévorait toutes les personnes qu'elle rencontrait. Il a encore fait un plus grand ravage dans le Gévaudan, surtout à l'égard du sexe féminin et petits enfants, avec lesquels cette bête ne trouvait point tant de résistance. Le roi, averti de cet affreux ravage, envoya des troupes avec son premier chasseur, mais, malgré tous leurs efforts et leurs ruses dans la chasse de cette bête et malgré quantité de chiens ou dogues qui étaient après cette bête, on n'a pu la prendre et elle est encore, cette année 1766, vivante, et fait toujours des ravages dans le Vivarais. ».

Un correspondant de la Vienne apporte de l'eau au moulin de la thèse de Serge Colin. Voici ce qu'il m'écrit : « Je suis en complet accord avec les thèses de Monsieur Serge Colin au sujet des loups d'Europe centrale. J'ai séjourné, à plusieurs reprises dans ces pays... Plusieurs fois, on m'a parlé de loups géants disparus durant le siècle dernier et qui auraient terrorisé de temps en temps les campagnes, devenant mangeurs d'hommes... Je me souviens avoir admiré au musée de Prague un énorme loup empaillé. J'avais été étonné de la taille de cet animal et avais dit à mon fils et à mon épouse, en plaisantant, que c'était la bête du Gévaudan... Peut-être la bête du Gévaudan est-elle une des conséquences de la guerre de 7 ans (1757-63). Après la signature de la paix, les survivants des troupes françaises regagnèrent le pays. N'auraient-ils pas été escortés par quelques loups des Carpates habi-

tués à « nettoyer » les champs de bataille et à se nourrir essentiellement de chair humaine. A leur arrivée en France, ces bêtes auraient retrouvé en Margeride un milieu assez semblable à leur région d'origine du point de vue géographique et climatique... ». J'avais eu l'occasion de longuement discuter, à plusieurs reprises, avec G. Maury, lors de ses démarches pour l'introduction des bisons d'Europe en Margeride, et lui aussi, m'avait souvent parlé de **la ressemblance entre ces pays d'Europe centrale et ces monts de la Margeride**. Le succès de la réimplantation du bison dans notre région semble être un autre élément en faveur de la thèse de Serge Colin.

Lorsque, avec un visiteur ou correspondant, nous soulevons un problème sur la bête, souvent avec documents et photocopies à l'appui, je sou mets le problème à Serge Colin. Je ne tarde pas à recevoir plusieurs pages de réponse.

Il en fut ainsi, une veillée, avec Bernard Soulier. La bête de Chastel avait une queue relativement courte dans le rapport Marin (8 pouces). Ce ne pouvait donc être un loup ! Alors une hyène ? La lettre d'Auvergne indique 1 pied, 8 pouces. Ce qui correspond plus à celle d'un loup. Marin a dû se tromper en recopiant le rapport des *Boulangier*. Ces mensurations sont données dans un ordre différent. L'aurait-on remesurée ?

Le grand loup d'Antoine avait une queue de 1 pied, 5 pouces, 6 lignes, donc il n'y a pas grande différence avec la bête de Chastel (1 pied, 8 pouces dans la lettre d'Auvergne). Rollinat fait remarquer qu'on peut plus ou moins tenir compte, dans la mesure, de la touffe de poils qui prolonge la queue ou de la dernière vertèbre caudale.

Ainsi tombe un argument en faveur de la thèse de la Hyène...

Comme la paupière « rouge cinabre » semble apparaître, chez tous les canidés, post mortem, ne restent donc que le cœur blanc sur la poitrine et la raie noire sur le dos... Mais devinez qui a écrit : « Le pelage du loup est d'une coloration générale fauve mêlée de gris et de noir, surtout sur le dos, il devient plus clair en allant vers le ventre... ».

La lune et la bête

Nous avons noté que le 21 juin 1765 la bête avait beaucoup sévi. Au moins deux victimes sinon trois et deux ou trois

attaques à Paulhac, Pépinet, Sauzet et autres lieux. Impossible pour un homme seul ou accompagné d'une bête, difficile à imaginer pour une bête errante.

Ce 21 juin est le jour du solstice d'été, de la Saint-Jean et s'y attachent tout un tas de pratiques plus ou moins religieuses ou démoniaques (Feux de la Saint-Jean, cueillette de plantes médicinales, jour de sabbat...).

C'était la seule date que je pouvais rattacher à un calendrier de sorcellerie. Je me demandais si d'autres jours favorables aux sorciers auraient pu intervenir dans les actions de la bête, partant de l'hypothèse que si on a peur du sorcier ou du diable, du loup-garou, on peut paniquer devant n'importe quel loup et déclencher son attaque.

Je cherchais un calendrier lunaire, car **les jours de pleine lune** jouent un rôle en sorcellerie. Grâce à E.M. de Marseille, je l'ai enfin.

J'ai seulement 6 correspondances pleine lune et attaques, mais on peut se tromper à un jour près. J'ai donc ajouté 6 autres cas où la différence est seulement d'un jour. Cela me donne donc 12 cas où la lune semble intervenir.

Sur mes 157 fiches, seules 120 environ sont exploitables, vu l'imprécision des autres (Rapport Marin, au Carême...). Ce qui me donne environ 1 cas sur 10 où la lune intervient. Soit 10%.

Comme il y a 1 jour de pleine lune par mois lunaire (28 j) et que j'ai tenu compte de plus ou moins un jour, soit 3 jours par mois, j'arrive donc là aussi à environ 10% des jours où la lune aurait pu avoir une influence. **Il en ressort donc que les phases de la lune ne semblent pas avoir eu d'effet dans l'histoire de la bête.**

Avec Serge Colin, nous avons aussi recherché s'il y avait un jour de semaine plus propice aux attaques de la bête. Là aussi, nous avons remarqué qu'elle n'avait pas de préférence (foires et marchés) ou d'abstinence (vendredi ou dimanche).

En conclusion il semble bien que **la bête soit BÊTE et n'obéisse à aucun critère religieux ou diabolique donc HUMAIN.**

Lucien Gires et ses bêtes du Gévaudan :

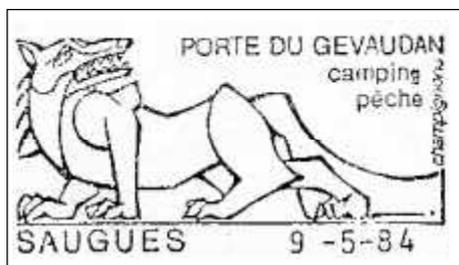
Aucun artiste n'a autant que lui, représenté la bête: Que ce soit dans des dessins sérieux ou comiques, des gravures ou sérigraphies, des panneaux décoratifs ou publicitaires, sur des sculptures, des

bougies, des pin's, des flammes postales, des affiches et que sais-je encore ?

Pour comprendre cela, il faut resituer la bête dans l'ensemble de son œuvre consacrée presque uniquement et entièrement à sa petite patrie : SAUGUES, à laquelle il a voué toute sa vie d'artiste. (Voir le livre « Lucien Gires et le pays de Saugues » de M. Astruc, en vente au musée).

Le premier, il sentit, bien avant nous tous, l'avenir du tourisme dit « culturel ». Il comprit le parti que l'on pouvait tirer de cette histoire fantastique de la bête. Il avait raison. Le succès du Musée Fantastique de la Bête du Gévaudan, avec plus de 16 000 visiteurs par an est là pour le prouver. Si Saugues est devenu grâce à cette réalisation le lieu incontournable dans l'histoire de la bête, c'est à Lulu, le créateur du musée, et à lui seul qu'on le doit.

Avant d'en arriver à cette œuvre, il y eut un long cheminement qui dura une grande partie de sa vie. Dès 1964, il sculpte une grosse bête faite de bouts de bois, de grillage et de plâtre pour un char fleuri. Il ne nous en reste que quelques cartes postales et articles de journaux de l'époque. Pour faire connaître au loin Saugues, ses truites et ses champignons, on lui demande de dessiner, en 1970, la flamme postale qui ornait le cachet du bureau des P.T.T. de Saugues. Il y placera une bête. Quelques années après, en 1984, il en redessina une autre, avec « Porte du Gévaudan ». On fera encore appel à lui pour le « prêt à poster » de Saugues en Gévaudan, en 2000 où la bête et la collégiale ornent les enveloppes.



Faire connaître Saugues au loin, c'est avant tout, le travail de l'office de tourisme et on ne sera pas étonné de retrouver la patte de Lucien Gires pour illustrer les tracts sur le pays avec la Tour, les noisettes de R Sabatier, son ami, et bien sûr, la Bête. Pour la « Route de la Bête », entre St-Chély et Le Puy, c'est lui qui dessinera les panneaux qui seront repris en cartes postales. Il figure la bête sur la grande fresque pour le S.I. de Brioude, représentant toutes les cu-

riosités du Val d'Allier.

Les commerçants, artisans, collectifs, firent souvent appel à lui pour dessiner leurs logos, sacs et papiers d'emballages, tampons... On y rencontre la bête sous bien des formes et positions surprenantes.

En 1992, pour l'ACAS et MACBET, il fit cette magnifique affiche, pour l'été, que l'on peut encore voir chez certains commerçant « Bienvenue au pays de la Bête du Gévaudan » avec une bête sympa, en t-shirt rayé et la fleur à la bouche.



Evidemment, on va retrouver sa bête pour illustrer journaux et revues parlant de Saugues. En premier lieu, c'est dans Erount de Saugues qui a publié des centaines de ses dessins, qu'on la trouve, dès 1965, pour illustrer un article de J Barthomeuf. Il la représente maigre et squelettique se profilant sur l'horizon de Saugues. D'autres numéros la représenteront transpercée d'une épée, avec Chastel à Auvers, sur les numéros spéciaux consacrés au pays ou au patois. On retrouvera ces dessins retouchés dans ses sérigraphies. En 1993, c'est en couverture avec « La bête à Saugues en Gévaudan » où la bête, juchée sur un rocher, semble contempler la ville. La photo de sa statue de la bête fait aussi la une de cette revue en mars 1995.



Dans « les échos de la burlle » des années 82, il variera son style, nous montrant une bête caricaturée, plutôt sympa, avec des bulles ou des situations amusantes (juchée sur un tracteur !). Il dessinera pour d'autres journaux tels « Racines », « Per lous chamis », ... car tous les journalistes étaient de ses amis et firent sou-

vent appel à son talent.

Lucien Gires fut, toute sa vie durant, l'élément moteur de nombreuses associations (Théâtre, musique, fêtes, développement local)..Le temps passant, restèrent surtout les deux associations qu'il créa : Les amis de la tour et Macbet. Retrouver ses bêtes sur les convocations, bulletins, affiches est chose impossible, même pour un collectionneur comme moi.

Il était resté, pour les jeunes, un grand frère. Ils le mirent souvent à contribution pour dessiner un logo, un pin's, un tract, une affiche de telle ou telle association ou manifestation sportive. La bête y est souvent conjuguée avec un attribut propre à l'association (film, ballons, skis...).

Lors de grandes manifestations locales, pour des tracts ou affiches, il dessina la bête : sur un vélo lors du passage du Tour de France à Saugues, il lui fit jouer de l'accordéon pour les stages de musique traditionnelle ou pour le festival de l'accordéon. On la retrouve sur un tracteur, en 2CV, sur un manège, en bergère avec des moutons, en schtroumfête quand c'est de mode...



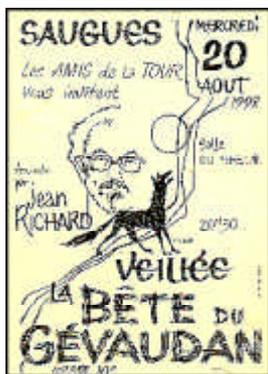
C'est grâce à lui et à ses diverses représentations que la bête est revenue en Gévaudan et que Saugues en est devenu, grâce à son musée, le lieu incontournable de ses exploits. Personnellement j'apprécie particulièrement ses dessins où on voit la bête et en arrière plan le profil de Saugues, sa tour, son clocher, Péchamp. Comment ne pas évoquer le logo de MACBET, ce demi masque avec cette lune rouge et L'affiche du musée avec ses multiples têtes fantastiques qui en ont séduit plus d'un. Lors de la création du musée, il réalisa beaucoup d'esquisses des diverses scènes. Il en reprit une quinzaine qu'il retoucha et qui sont maintenant en vente à la Tour.

Au temps où je faisais des veillées sur la bête, il m'avait fait mon affiche que nous ressortions à chaque fois en actualisant le lieu et la date. Combien de fois n'a-t-elle

pas servi ?

J'ai eu la chance de le côtoyer pendant plus de 20 ans, de travailler avec lui aux « Amis de la Tour », à MACBET, au Musée de la bête.

Je n'entreprendais rien sans lui demander conseil. Ainsi, lors de la préparation de la précédente gazette, j'avais trié quelques dessins pour l'illustrer mais ils vous sont présentés dans ce numéro 5 et surtout son dernier dessin qui me tient à cœur *sur* « la bête à la Vacherie » qu'il avait fait pour la gazette, pour moi...



Bibliographie interactive

Rien qu'en cette année 2004, sont parus 4 livres sur la bête :

- Hervé Boyac, (Chez l'auteur, quartier clos d'Aron, 83780, FLAYOSC), sous-titre son livre « plaidoyer pour le loup ». Il se défend d'être historien, donc commet quelques erreurs. Son livre est richement illustré (notamment par des dessins de Daniel Brugès de Neuvéglise), et comporte quelques graphiques et tableaux nouveaux.
- Pascal Cazottes ; La bête enfin démasquée : C'est un cryptozoologue et la bête est quelque chien préhistorique ayant survécu quelques millions d'années. Il critique les diverses hypothèses et évoque les « sœurs de la bête ».
- André Aubazac, « Drôles de bêtes en Gévaudan ». Enfin quelqu'un adepte de la thèse de P. Cubizolles. Encore les Chastel, sadiques et pédophiles, mais où sont les documents ?
- Jean-Paul Malaval : Le carnaval des loups. Un (mauvais) pastiche du « Pacte des loups ». Il serait souhaitable que l'auteur visite le Gévaudan et me montre des « lauzes de granite ».

L'un nous conseille: « *Le rôle du musée devrait se limiter à exposer et com-*

menter tout ce qui s'écrivait à l'époque des faits. Les animateurs de ce musée auront beaucoup d'efforts à faire pour éviter que cette richesse documentaire ne soit utilisée que pour démontrer l'existence d'une vraie bête. On risquerait d'assister à une nouvelle dérive dans laquelle l'histoire, la vraie, n'aurait plus sa place ».

Dois-je donc signaler dans son livre toutes ses erreurs et interprétations des écrits de l'époque et ne pas relever ses propres dérives. Ainsi, il affirme que d'après les quelques signatures qu'on a de Chastel, il est « **menteur, fourbe, arrogant et rancunier** ». Dans une lettre du 9 avril 1765 au sujet de la victime du 5, de Donnepeau, Lafont écrit: « *Le consul qui est venu m'instruire de cet accident m'a dit que ces 3 enfants assuraient avoir bien remarqué que la bête avait le ventre ouvert par quelque blessure et qu'il en sortait un boyau pendant de 4 travers de doigt.* ». Le prudent Lafont cite le consul qui cite les enfants... Pour certains auteurs, il s'agit du sexe de l'animal. Les tenants de l'animal cuirassé y voient une lanière détachée qui pendait. « *Il s'agissait, en réalité, d'un pédophile en transe* », écrit cet auteur ! Ca c'est vraiment nouveau... Et bien une nouvelle dérive de cette histoire que les animateurs de ce musée se plaisent à révéler...

Dans plaidoyer pour le loup, l'auteur se déclare n'être pas historien. Il commet donc quelques erreurs telles celle sur la croix de Saint-Louis attribuée à Antoine. On peut critiquer, et c'est vrai aussi pour d'autres auteurs, que pour certaines victimes pour lesquelles on a plusieurs versions, il ne prenne pas la plus crédible, mais plutôt celle qui accredit sa thèse. Il emploie aussi beaucoup le conditionnel et les « on dit »... Ce qui fait douter le lecteur.

Quant à la bête enfin démasquée, l'auteur privilégie souvent ce que racontent les journaux et la tradition orale plutôt que les documents plus sérieux. Il expose les diverses sœurs de la bête et critique les diverses hypothèses. Sur les 128 pages de son livre, il n'y en a que 4 pour expliquer que la bête est un chien préhistorique dans la lignée des animaux étudiés dans la cryptozoologie.

Le carnaval des loups est un pastiche du pacte des loups. C'est un roman, donc l'auteur peut faire aller son imagination

en tous sens, inventer des personnages. Mais que penser des diligences attaquées comme dans les westerns quand on sait qu'il n'y avait que fort peu de chemins carrossables à cette époque en Gévaudan, que penser des charretées de loups morts qu'on a vues dans le film et qu'il reprend allègrement quand on sait que ces chasseurs professionnels venus pour tuer la bête n'en ont presque pas tués. Est-il seulement venu en Gévaudan ? J'en doute quand il décrit des « lauzes de granite », la rivière du Pontajou « rivière calme, roulant ses eaux bleues sur les galets » vers Servillanges et « les montagnes de l'Aubrac dominées par le Mont Mouchet ».

Quand on voit ce qu'on emprunte, de nos jours, aux romans de Chevalley et Pourrat au sujet d'Antoine Chastel, je deviens méfiant...

- Pierre Laetitia ; a présenté une étude à la fac de Cergy Pontoise sur la bête dans les dictionnaires. Certes cela a enrichi la bibliographie, mais force est de constater que ces ouvrages souvent, se contentent de répéter les mêmes conneries, édition après édition... Cela doit se retrouver sur les cd-rom modernes.

- S. Pascal a soutenu un mémoire de maîtrise à l'université Blaise Pascal de Clermont sur « Comment développer le tourisme en Gévaudan grâce à l'histoire de la bête ».

Rappelons les diverses études de Serge Colin, toujours très fouillées et documentées sur des points précis de cette histoire. Il a publié, dans le Bulletin de la Société Académique de Haute Loire des articles sur Antoine (1997), Morangiès (2003), Le pseudo-mémoire de Portefaix et le régiment de Clermont-Prince (2004). Dans l'almanach du Renouveau, psychose au 18^e siècle (1989), loups autour de Lyon (1993), Les d'Apchier (2001). D'autres articles vont paraître ou restent encore inédits. Hélas « Autour de la bête » est épuisé.

Dans « La vie à Clermont au 18^e siècle » de P Balme, j'ai trouvé 4 pages sur le passage de la bête d'Antoine à Clermont avec un dessin.

Dans « La poudre qui parle » de B.H. Révoil (1881), il y a la reprise de son article publié ailleurs.

On m'a signalé des articles dans d'anciens numéros de *Tintin et Pilote*. Il serait intéressant de rassembler tous les documents destinés aux jeunes lecteurs. J'avais

jeté un coup d'œil sur les livres traitant des loups. Quelquefois, il y avait la bête, mais vu leur nombre, j'ai renoncé à les acheter. Pourtant, des élèves ou leurs professeurs me les ont souvent demandés.

Je continue à découper dans les journaux locaux et à classer les nombreux articles que je reçois. J'ai dû me résoudre à ne pas les inclure dans ma longue bibliographie, ou à les bloquer en un seul dossier. Par exemple la publicité sur notre 100 000ème visiteur a fait l'objet d'une dizaine d'articles. L'annonce ou la parution d'un nouveau livre représente aussi divers articles que je bloque ensemble.

Malgré cela, la bibliographie relative à la bête représente plus de 1 000 références, à l'heure actuelle. Si, avant 1900, on compte moins d'un article ou livre par an, ce chiffre passe à près de 3 jusqu'en 1960 et 10 entre 1960 et 1995. Sans la simplification indiquée plus haut, je classe, depuis ces années là, plus de 100 documents et articles annuels. Je suis aussi surpris de voir réapparaître des articles anciens, non répertoriés que vous me signalez au cours de vos lectures. Pensez à bien me fournir des références complètes. Certes, ces documents sont de valeur très inégale. La plupart reprennent des choses déjà dites. Mais il est toujours intéressant d'y glaner **quelques remarques nouvelles**, mais le plus souvent, ils montrent, avant tout, **l'imagination débordante de leur auteur** qui fait souvent fi de la vérité tirée des documents historiques. Mais est-ce que cela ne prouve pas l'intérêt grandissant pour ce sujet, pour un nombre toujours plus élevé de passionnés.

Aujourd'hui, la bête passionne tous les amateurs de paranormal, d'ésotérisme, d'ovni, de para-science, comme tout ce qui reste mystère et inconnu. Je ne suis pas sûr d'avoir des références dans ces divers domaines qui me restent aussi mystérieux que la Bête.

Peu importe ! Le fait est que j'ai dépassé les 1 000 références sur ce qui a été écrit sur la bête depuis 1767. Si les nouveaux documents sur son époque se comptent seulement, chaque année, sur les doigts d'une main (Voir précisions historiques), ce qui s'écrit sur la bête, ou s'est écrit, se compte encore, chaque année par dizaine. En 2001, avec la sortie du « Pacte des loups », ce fut une année record avec plus de 100 références. 2002, avec la sortie du téléfilm de David Teyssandier sur FR3,

en mars, nous a valu une série d'articles et de critiques dans les journaux locaux (notamment au sujet du mémoire de Portefaix). Le Pacte des loups a été diffusé en cassette vidéo et CD, repris sur plusieurs chaînes. Il est aussi sorti à l'étranger et une étudiante en langues m'a remis une dizaine de pages sur des sites internet évoquant ce film. On a aussi rediffusé l'ancien téléfilm du « tribunal de l'impossible », sans la discussion qui avait suivi. Je n'avais qu'un vague souvenir de ce film. Serge Colin, à ce sujet, ajoute :

Le scénario est visiblement inspiré de Pourcher et des « romans » de Chevalley et Pourrat (1966). Ainsi, on retrouve la castration d'Antoine Chastel, la supercherie montée par Antoine, la « comédie » de Jean Chastel pour tuer la bête. Une erreur : les gardes embourbés par les Chastel étaient à cheval et deux, non à pied et trois. La scène oublie les deux autres fils Chastel.

En conclusion : Les auteurs reverraient certainement leur copie s'ils prenaient en compte les études parues depuis 1966.

On m'a aussi signalé diverses émissions de radio que je n'ai pas pu écouter. Certaines étaient des reprises de celles diffusées lors du Pacte des loups.

Michel Midy et Bernard Soulier ont réalisé en 2003 un cd-rom sur la bête, surtout à l'intention de ceux qui ne sont pas branchés « internet ». On y trouve outre des renseignements sur leurs spécialités, Le MidyLoups et la Gazette.

Les journaux locaux ont rendu compte des diverses manifs de l'été, musée fantastique de Saugues, expo et sorties d'Auvers, trail de la bête à Pinols... des journaux nationaux ou des magazines y ont aussi fait allusion (Libé, la Croix, Le Monde, Midi-libre, Détours en France...)

Ce qui m'étonne le plus et m'étonnera toujours, ce sont les anciennes publications que les uns ou les autres m'envoient. Je croyais avoir recensé presque tout et, chaque année, c'est encore l'avalanche de dizaines d'articles qui ressortent. Passent encore les revues étrangères, plus difficiles à recenser (bien qu'un informateur de Figeac m'en ait envoyé plusieurs, « in english », où l'on cite le « London chronicle », mais les articles parus dans des revues comme « la France à table » des Cévennes ou de Lozère, Histoire pour

tous de 1982 ou miroir de l'histoire de 1970, m'avaient complètement échappé et je n'en avais trouvé trace dans aucune bibliographie. Il est vrai que leur intérêt est quelquefois limité.

Ainsi, je ne connaissais pas le Berthet en 5 tomes. Un ami qui l'avait m'en avait vaguement parlé, puis, un libraire m'a procuré un exemplaire venant de... Suisse, dans lequel il y avait un article de la Tribune de Genève de 1972.

Je m'étais amusé de la confusion faite sur internet entre les deux Jean Richard. Certains, avant de me connaître, avaient fait de même, m'ont-ils avoué. Puis, surprise, un ami m'envoie un disque souple de Pif où mon homonyme, disparu depuis peu, a enregistré un commentaire sur les loups, en général et, bien entendu, il évoque la bête du Gévaudan. Restons dans le domaine des enfants pour vous signaler une cassette vidéo du Guignol lyonnais qui se bat contre « La bête fantastique du Gévaudan ». Comment dénicher cela si l'un d'entre vous ne me l'avait pas envoyé. Même chose pour la revue en oc « plumalhon » qui m'a été envoyée avec une énorme documentation sur les dragons de Duhamel, leur uniforme et leur régiment.

Curieux aussi de retrouver gravure et texte parus dans la Mosaïque dans un livre d'histoire naturelle et sur un protège-cahier ancien.

E.M. de Marseille vient de m'envoyer la photocopie d'un article paru dans l'Almanach Vivarois de 1935, écrit par M. du Besset et apportant quelques précisions sur le Comte de Tournon qui vint chasser la bête : « François Hugues Comte de Tournon de Meires, Baron de Retourtour, fut invité à chasser la bête et s'y rendit à deux reprises... Le château du Verger, près Desaignes, où il habitait conserve dans ses archives un important dossier se rapportant à ses expéditions... Antoine ajoutait que des louveteaux restaient et on tâcherait de « l'amuser ». Le comte accourut accompagné de deux gentilhommes chasseurs de ses amis, MM Du Faure de la Garde, de la paroisse de Mascheville et Jacques Louis du Bay du cros, d'Alboussière...

C'est en l'abbaye des Chazes que Monsieur d'Antoine avait fixé son quartier général. Les religieuses n'eurent pas à se plaindre de leurs hôtes de passage, au contraire. Une délicieuse missive fleu-

rant bien le 18^{ème}, intitulée « gazette du séjour des nymphes » adresse par la plume de l'abbesse, Mme de Framond, des regrets émus au Comte de Tournon sur le départ des chasseurs, ainsi que des remerciements pour leur bonté, car ils avaient laissé derrière eux « une provision de sucre et de café » comme tombée du ciel.

Le mémoire de Portefaix

Il a fait beaucoup de bruit cette année. R. Lagrave le publie dans « Jacques Portefaix, un enfant au temps de la bête », dans une série intitulée « Des enfants dans l'histoire du Gévaudan » où se succèdent Bassulus, le gabale Brân, ... Il annonce « Une autre façon d'aborder l'histoire.. à travers leur vie d'enfant... la longue marche des hommes dans l'histoire... ». J'avais signalé sa sortie dans la Gazette de l'an dernier. Je connais bien R. Lagrave. Il a publié plus de 40 plaquettes sur la Lozère. C'est un conteur et un vulgarisateur de premier plan, surtout vis à vis des enfants. De nos discussions, je sais qu'il a cherché vainement ce mémoire de Portefaix, mais je sais aussi qu'il soupçonne Pierre Chastel, qui a défrayé la chronique judiciaire à cette époque (condamné pour meurtre), d'être LA BÊTE. Aussi lorsque sa plaquette est sortie, ni moi, ni personne le connaissant, n'avons tiqué à la lecture de ce mémoire, que **je savais pertinemment être un faux.**

Lorsque D. Teyssandier projette son film, en avant première, à Saugues, nous lui faisons remarquer qu'il cite ce document comme s'il était vrai, ce qui casse un peu son argumentaire.

La critique la plus complète revient à M. Colin qui, en une douzaine de pages, épiluche le contenu de ce mémoire. Il en a fait une communication à la Société Académique du Puy. Je vais cependant le résumer :

R. Lagrave avait déjà publié deux plaquettes : Jacques Portefaix et « sept contre la bête » où il mentionne ce mémoire sans le citer. Le 2 juin 1768 L'Averdy informe Saint Priest qu'il n'a pas reçu l'ouvrage. Mais le 5 juillet, il l'informe qu'il a bien reçu l'ouvrage, mais il a de la peine à se persuader que le jeune homme est bien l'auteur de ce document qui annoncerait des progrès bien rapides. Il pense que le garçon a, au moins, été aidé et dirigé dans cette composition. En consé-

quence, il désirerait que l'intendant se fasse remettre et envoie un **mémoire** (voici le mot introduit !) de la méthode que l'on a suivie en instruisant le jeune Portefaix, sur ses capacités naturelles et son comportement.

Les termes de cette lettre démontrent, à l'évidence, que le mémoire est demandé, non à l'élève, mais à ses pédagogues. Sur internet, Chan Sanyi, dont nous aimerions connaître le vrai nom, écrit : « Le mémoire de Portefaix que le chercheur et spécialiste de la bête ne peut ignorer ou feindre d'ignorer... » et de citer deux alinéas de Lagrave. Il mélange ensuite les dates, ce qui ne plaide guère en faveur de la crédibilité de Monsieur Chan Chanyi. Celle-ci ne peut que chuter encore lorsqu'on voit qu'il confond allègrement Jean Richard de la Vachellerie et Jean Richard, acteur de cinéma et propriétaire de cirque.

Mars 2002 : Tout comme les auteurs qui s'appuyaient sur Pourrat, qui s'appuyait lui-même sur Chevalley, aux fins d'historiser les aventures et mésaventures prêtées à Antoine Chastel, David Teyssandier, dans son film-documentaire s'appuie sur Lagrave pour historiser le pseudo-mémoire de Portefaix.

Analysons de très près le prétendu mémoire :

Portefaix se donne dix ans lors de son combat contre la bête. Or, né en 1753, il avait, le 12 janvier 1765, dépassé les 11 ans révolus.

Les ornements : La formule finale de politesse est totalement inadmissible dans une lettre adressée au souverain par la grâce de Dieu « de votre grandeur, le très humble et très obéissant serviteur » Comme on peut le vérifier sur de nombreuses lettres de l'époque il eut fallu, à tout le moins : « Je suis » ou « J'ai l'honneur d'être, avec le plus profond respect, sire, de votre Majesté, le très humble et très obéissant serviteur et sujet. »

Le fond : Le contenu de ce mémoire est proprement ahurissant. Portefaix a menti, la bête est un homme connu de tous, il critique la vie du roi à Versailles, il annonce la Révolution...

En conclusion : Ce qui est grave, c'est que, ainsi présenté, ce pseudo-document risque d'être réutilisé comme mémoire authentique par des auteurs postérieurs. Il y a aussi risque de voir se pérenniser une invention romanesque haussée au niveau de preuve historique aux yeux de lecteurs

non particulièrement avertis (Voir l'utilisation des romans de Chevalley et de Pourrat avec les défenseurs des loups).

Si, comme le disait plaisamment Alexandre Dumas père, orfèvre en la matière, le romancier a le droit de faire des enfants à CLIO, pourvu qu'ils soient beaux, encore faut-il que leur père ne les présente pas, par omission de leur bâtardise, comme des enfants légitimes de la muse de l'histoire.

L'Auvergne des monstres et des sorciers par G. de Saint Martin

J'avais acheté ce livre parce qu'un chapitre était consacré à la Bête. C'est par celui-là que je commençais. Je reste surpris par tant d'erreurs topographiques : Luc devient St Luc, Chaulhac, Chauhac, Arzenc, Arenc. Il en est de même pour les noms de personnes (Pourchet, Lachanède...). Antoine est qualifié De Beauterne. La petite louve de La Panouse pèse quelques livres. Mais lorsque je lis : « ...retrové dans son estomac la tête du fémur d'un enfant **du Moyen Âge** », mon sang d'archéologue amateur ne fait qu'un tour. Pauvre bête si elle est condamnée à ronger de tels os que j'ai eu l'occasion de déterrer ! Je n'ai donc pas lu la suite du livre. Je veux bien admettre qu'on laisse toujours des coquilles quand on publie (La gazette n'en est pas exempte et je vais être l'arroseur arrosé, car, moi aussi, je n'aime pas relire), mais trop c'est trop. Je me souviens d'un autre auteur de mes amis qui avait écrit : « En Europe occidentale, les loups ont été détruits, notamment par le POISSON » au lieu de poison.

M. Colin ajoute, en 7 pages que je résume, à propos de ce livre : « Jean Chastel se chargea de faire un récit bien enjolivé de son exploit ». On ne connaît en effet ce récit que par Chastel, pieusement repris par Pourcher et d'autres naïfs.

L'érudit local, François Estaniol est un affabulateur éhonté, les actes d'état civil prouvant que s'il recueillit les confidences du vieux Chastel, ce fut dans le ventre de sa mère, trois mois avant sa naissance. On aimerait qu'Estaniol cite le nom du « Seigneur de la Cour » qui protégeait Chastel.

Les bêtes de 1807-1816 restèrent, pour tous, très « lupines » et ne provoquèrent à la Cour de Napoléon ou de Louis XVIII aucune réaction alarmiste.

« Un jeune libertin, le comte de Morangiès... » Il n'était plus jeune en 1763 et le mot libertin au 18^{ème} signifiait « indifférent en matière de religion officielle » et non débauché. Voici comment, faute d'ouvrir un dictionnaire de l'époque Louis XV, on calomnie un gentilhomme !

La bête du gévaudan selon Abel Chevalley ou le manuscrit de Jacques Denis, réalité ou artifice littéraire

Personnellement, comme il s'agit d'un roman, j'ai toujours cru à l'artifice littéraire, habituel en la matière. M. Colin va plus loin dans sa démonstration de 8 pages et c'est pour cela qu'il est intéressant d'en publier de larges extraits.

La découverte puis la publication d'un « manuscrit oublié et retrouvé par hasard » (En général, il est ensuite mystérieusement reperdu !) est un artifice littéraire courant qui laisse à l'auteur réel de l'ouvrage tiré dudit manuscrit toute latitude pour exprimer sa propre vision de faits historiques sujets à controverse, sans prendre parti trop ouvertement à titre personnel.

Mais l'auteur du subterfuge désire se couvrir vis à vis des historiens hypercritiques, fouilleurs de détails et il glisse toujours dans le texte prétendument ancien quelques indications qui révèlent la supercherie aux yeux des « coupeurs de cheveux en huit ».

Natif de la région de Saugues-Le Malzieu, Jacques Denis dit que ses grands parents s'étaient convertis du calvinisme au catholicisme. Si l'on en croit l'histoire, les îlots protestants du nord et du centre du Gévaudan furent « convertis » non par les dragonnades de Louis XIV, mais par les armes de Joyeuse et de Saint-Vidal vers 1580.

Il est étonnant qu'un homme sensé vivre entre 1748 et 1837, fasse mention de Jack l'éventreur et du Vampire de Dusseldorf, ainsi que de la race humaine « alpine » isolée qu'au début du 20^{ème} siècle.

Il utilise les « lieues de Paris » de 1765, alors qu'un roulier aurait donné les distances en « lieues du Gévaudan » et retraduites en kilomètres pour être dans le ton légal du 19^e siècle.

Il fait allusion au marquis d'Apchier, or le fief des d'Apchier dont les Denis étaient censés être les vassaux était aux mains, non du jeune Marquis Jean-Jo-

seph, mais du Comte, son père, mort en 1770. **Un vassal ne pouvait se tromper de seigneur.**

Relevons l'erreur de date du manuscrit que Jacques Denis donne pour « lu à la fin de 1765, vers Noël ». Nous savons que l'évêque le signa le 31 décembre 1764 et qu'il fut lu en chaire le 6 janvier 1765.

La bête « charmait » les armes à feu. Ce terme d'usage courant au 18^e siècle, n'aurait pas dû être mis entre parenthèses. De même, le terme « Arabes », pour désigner les musulmans du Maghreb est né en Algérie après 1830. En 1765, on eut dit « Barbaresques. » On trouve de même l'utilisation du terme « Haute Normandie » au lieu « Du Perche ». La fonction de Lafont était celle de subdélégué et le terme de **sous-intendant** fut créé sous l'Empire.

Jacques Denis cite une lettre de 1766 qu'on ne trouve que dans Fabre (1901). Au sujet de l'Abbé Ollier, curé de Lorcières, « l'évêque n'osait le déplacer ». Un sujet de Louis XV ou Louis XVI ne pouvait ignorer que l'évêque n'avait pas le pouvoir de priver un curé de son « Bénéfice ».

En conclusion, le « manuscrit DENIS » peut donc être attribué à Abel Chevalley, artifice littéraire destiné, d'une part, à donner quelque lueur de vraisemblance à sa thèse bien hasardeuse, d'autre part, à piquer l'intérêt du lecteur.

J'ai eu la curiosité de comparer les diverses éditions de Chevalley. Dans la collection « J'ai lu », j'ai constaté qu'il manquait la lettre de Chevalley à P.A. Denis. Comme M. Colin n'en parlait pas dans sa critique, je lui en ai fait une photocopie. Voici ce qu'il en dit :

« Pourquoi l'avoir faite sauter ? Peut-être a-t-on considéré que cette pièce était superflue ? Ma caution, dit Chevalley, s'ajoute à la sienne pour authentifier le récit de son grand père. Il eut été bien bizarre que l'auteur créateur du personnage et du manuscrit ne soit pas d'accord avec sa créature !

Le propre d'un manuscrit fictif (qui d'ailleurs disparaît obligatoirement pour éviter à l'auteur du bouquin d'avoir à en démontrer la réalité) est d'être virtuellement vrai. (Voir le nom de la rose d'U Eco).

Chevalley affirme avoir rencontré

l'abbé Fabre. Ce dernier est mort en 1932, Chevalley a écrit son livre en 1936. Il aurait donc vu F. Fabre entre 1930 (date de son livre) et 1932 et mis donc 4 ans à rédiger son manuscrit Denis. A toutes fins utiles, le brave abbé aurait rappelé à Chevalley que le porte arquebuse du Roi s'appelait ANTOINE tout court, sans particule, comme Fabre le nomme constamment.

Pour la petite histoire, Chevalley dit avoir rencontré l'Abbé dans sa tour de Saugues. En effet, il habitait place du Poilu, dans une maison en retrait, entre la mercerie Cubizolles et le magasin Bouard, en léger contrebas, maison qui a un escalier à vis. De sa fenêtre, F. Fabre a pris de nombreuses photos vues d'en haut, sur la place (marché, tour, église...).

Mais Abel Chevalley, comme H. Pourrat, a écrit un ROMAN. Il n'empêche que, de nos jours, ils sont cités dans toutes les bibliographies « sérieuses » non comme romans mais livres historiques, notamment par tous les défenseurs des loups. En serait-il de même du pseudo-mémoire de Portefaix ?

L'an dernier, j'avais rapidement évoqué la « **Petite histoire d'une méchante bête** » de Laurent Fournier. Serge Colin, en 3 pages dactylographiées m'a fait part de ses critiques. Je les résume :

« Tout le monde sait que les loups n'ont jamais attaqué les gens ; Plus loin il écrit : La presse signale en 1765-1767, des attaques de loups en Dordogne, en Franche-comté et en Jura ». Il existait bien des loups tueurs en France !

Jean Chastel a fondu DES balles dans UNE médaille de la Vierge. Ou les balles étaient petites, en dépit du calibre du fusil, ou la médaille était énorme.

En conclusion, L. Fournier critique judicieusement le « Pacte des loups », et sa pseudo-conjuration contre le pouvoir royal, mais il y substitue une conjuration encore plus hypothétique des Puissants contre le peuple Gévaudanais. C'est un ouvrage de polémique politique et non d'historien.

M. Cléret dans « les cahiers du Bourbonnais », évoque, comme hypothèse, des loups enragés. Or, aucun des mordus rescapés n'est mort de la rage. On ne trouve rien mentionnant cela dans les documents

de l'époque (Réunion des Etats, lettres de Lafont, registres des curés, ...). Même le mandement de l'évêque n'y fait pas allusion alors qu'il évoque les autres fléaux !

Les Anglais et la bête

Des anglais et des Australiens sont venus en Gévaudan pour en savoir plus sur notre bête, cet été. Avec eux j'ai vaguement évoqué ce qu'ils en disaient en 1765.

Le courrier d'Avignon, dans son numéro 34 du 26 avril 1765 écrit : « *Les journalistes anglais s'égayent à nos dépens, mais à l'anglaise... On lit dans une de leurs feuilles du 29 mars...* ». On connaît la suite.

Dans un article de « La nouvelle République des Pyrénées » du 1^{er} décembre 1999, à propos du tournage du « pacte des loups », on apprend, par le biais du « Mercure historique » d'avril 1765 que le « London-chronicles » explique à ses lecteurs que : « *Le 28 mars, à 10 heures du matin, il arriva un courrier de Paris avec la fâcheuse nouvelle que la bête féroce, ayant été attaquée, le 15 de ce mois par toute l'armée du Roi consistant en 12 000 hommes, cet animal avait, d'un seul regard, mis cette armée en fuite et, en outre, avait englouti toute l'artillerie et dévoré 25 000 hommes...* ».

Dans le livre de Thompson sur « The beast of Gévaudan », paru en 1991, il cite déjà Mme de la Rouvière, et il mentionne le « London Magazine » de mai 1765 et le « Gentleman's magazine » de février à octobre 1765 qui évoquent aussi notre bête. Il serait intéressant de rechercher ces articles.

Au sujet de pseudo-documents historiques évoqués pour le mémoire de Portefaix et le récit de Denis-Chevalley, j'avais relevé dans la « revue du Gévaudan 2001 (N° 12), un article de Félix Viallet sur Langogne sur Allier où il mettait en cause un vidimus au sujet de la vierge de Langogne publié par Pourcher et que personne n'a vu ou revu. Il concluait en écrivant « *On est obligé de dire que c'est un faux dont a usé l'abbé Pourcher.* ».

Le 19^e siècle n'a rien à envier aux « siècles obscurantistes » du Moyen Âge quant aux pseudo origines miraculeuses de certaines dévotions et Pourcher est dans la droite ligne de la « Légende dorée » avec la mort exemplaire de la bête de Chastel.

Mais on ne peut s'empêcher de songer que, pour sa bête du Gévaudan, il a fort bien pu suppléer, par des racontars et des interpolations hasardeuses, et pour un but pieux, à l'Histoire ; ses « inventions » passant malheureusement à la postérité pour preuve historique aux yeux de certains ?

Il y a quelques années, Monsieur Gérard Ménatory ne cessait d'accuser les **pseudo-historiens** de tous les maux quand ils osaient sortir un document sur un loup anthropophage. Maintenant, ces mêmes historiens critiquent les **pseudo-documents** inventés par Chevalley ou Lagrave. Et que dire des **pseudo-bêtes** que l'on voit jaillir de partout, inventions de **pseudo-scientifiques**, amateurs de sensationnel et paranormal. Vais-je être obligé de prendre un **pseudonyme** ?

Quoi de neuf au Musée Fantastique de la Bête ?

Fréquentation : Elle se maintient à son niveau annuel. Plus de 16 000 visiteurs sont venus à Saugues, parmi lesquels près de 6 000 hors les mois de juillet-août. Comme partout, nous avons eu un début de saison plus faible que les années précédentes et, jusqu'au 15 août, nous comptabilisions, chaque jour, le nombre de nos visiteurs pour arriver à notre 100 000^{ème}. Même ce jour là, le 20 août, nous avons un peu paniqué, car c'était loin de la foule des grands jours. Enfin, vers cinq heures, 3 visiteurs arrivèrent. Un couple de marcheurs fut agréablement surpris de recevoir les cadeaux saugains que nous leur avions préparés. Outre le livre sur la bête et divers souvenirs du musée, ils reçurent sabot, champignons, gâteaux typiques de Saugues que nous avaient offert les commerçants locaux. En présence de quelques invités, ils eurent aussi à subir les discours d'usage en pareille circonstance et ce n'est qu'à 19 heures passées, après l'apéritif qu'ils purent continuer leur séjour, étonnés et ravis de se trouver là en cette occasion. A quand le 200 000^{ème} ?

L'association a pris aussi en charge la gestion de la Tour des Anglais. C'est aussi Lucien Gires qui l'avait ouverte au public, il y a 30 ans. Elle nous sert de boutique et de lieu d'attente quand des groupes se présentent pour la visite du musée.

Outre divers journalistes de la presse, radio ou télévision (car le musée est devenu le passage quasi obligatoire à qui s'in-

téresse à la bête), nous avons vu arriver des équipes de télévision d'Angleterre et même d'Australie.

Lors du carrefour des historiens, organisé par le Centre Culturel départemental, le 25 septembre, les participants ont pu visiter le musée et la Tour.

Parmi les hôtes de marque, nous avons eu la visite de *Robert Sabatier* qui n'en revenait pas que son ami Lucien Gires ait pu concevoir et réaliser un tel chef d'œuvre.



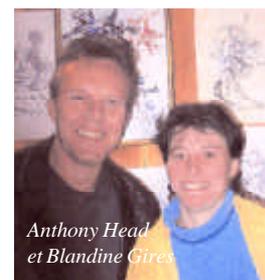
PPDA venait dédicacer ses livres à Arzac en Velay, un ami commun l'a amené marcher sur le chemin de Saint Jacques et visiter le musée.



Avec la télé anglaise, il y avait l'acteur de « Buffy et les vampires » qui a été reconnu et qui s'est gentiment prêté à des séances de photos et de dédicaces.



A l'instigation du directeur et du président de la caisse locale du Crédit Agricole de Saugues, nous avons participé au concours des C.A. d'or du Crédit Agricole Loire-Haute-Loire et nous avons été primés. Le premier prix, dans la catégo-



rie « associations », nous a été attribué, conjointement avec l'association « Au pays de la bête » d'Auvers. C'est la première fois qu'on reçoit témoignage de reconnaissance pour notre action. Et ce sont des gens « de bon sens près de chez nous » qui nous l'accordent.



Que de « mordus de la bête » n'avons-nous rencontrés ! Après leur visite du musée, ce sont souvent de longues et enrichissantes discussions.



Grâce à eux la gazette trouve matière par ce qu'ils font ou nous envoient. Je pense, en particulier, à ce mordu qui a passé des journées à découvrir les lieux exacts où la bête a commis ses meurtres ou attaques.

Au pays de la bête... et ailleurs

Je vais certainement oublier, ou omettre (faute d'avoir été informé) certaines manifestations. Elles sont de plus en plus nombreuses. Qui s'en plaindrait ? L'association « Au pays de la bête » d'Auvers a, comme chaque année, organisé une expo. Cette saison, il s'agissait des « Documents d'archives sur la bête ». L'association a organisé aussi deux randonnées d'une journée.

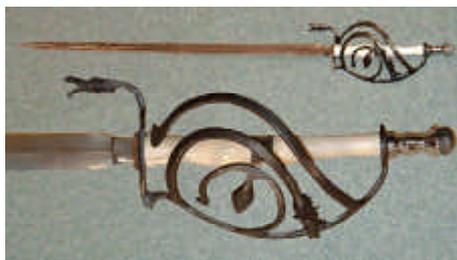
Avec le couple *Michel et Rosamonde Midy*, dans leur journal mensuel *Le MidyLoups* (créé en 1997), on a souvent évoqué la bête.

Bernard Soulier et *Michel Midy* sont des internautes passionnés. Pour serrer au plus près l'actualité sur la bête, il faut consulter régulièrement leurs sites, voire discuter sur le forum qu'ils animent.

De nombreuses conférences ont eu lieu, non seulement cet été 2004 au pays de la bête, mais aussi ailleurs, à Paris, Toulon...

Lors de la foire de La Madeleine, en

juillet, on a forgé l'épée de la bête à Saugues.



En principe, je n'évoque pas les projets en cours. Cependant Serge Colin continue et va publier un article sur Frévol de La Coste. J.L. Pesch, l'auteur de *Sylvain et Sylvette*, va prochainement sortir sa BD. Des gens de théâtre travaillent sur le sujet. Lagrave va éditer une nouvelle plaquette. J'ai eu aussi d'autres visiteurs qui écriront aussi. Attendons, et nous verrons...

Dans « les dits de la bête », R. Lagrave émettait l'idée d'un colloque, de rencontres au pays de la bête. Dans sa dernière lettre, il me relance : « *Tout cela me renforce dans l'idée que le moment serait venu de créer les « rencontres au pays de la bête ». Ne serait-il pas bon de lancer un appel, dans le prochain numéro de la gazette. Si une équipe se formait autour de ce projet... »*

Le « Pacte des loups » a été rediffusé en France et se vend en cassettes ou CD. Il est sorti dans de nombreux pays étrangers. Des sites internet en ont parlé. La venue d'équipes de télévision d'Angleterre et d'Australie en sont certainement les conséquences.

Un mystère éclairci

Il y a quelques années, en prenant la route du Malzieu à Saugues par Brassalières et Bugeac, j'avais été surpris de trouver, au col du Pas de l'âne, dans les bois, une bête en tôle, avec une inscription « c'est ici et pas ailleurs ... ». Cela m'avait fort intrigué. Cet été, une bande de joyeux lurons d'un certain âge, a dé-



barqué au musée. Ils m'ont un peu chahuté et m'ont avoué être les auteurs de cette plaisanterie. Je leur ai demandé une photo de leur sculpture qui avait très mal vieilli et avait disparu. Dommage que je n'ai pu poursuivre le dialogue avec eux, faute de temps. Mais on se verra, je l'espère.

Un autre mystère

Un jour Bernard Soulier me présente une photo d'une inscription à la bombe prise vers Hontès. « Ici fut dévoré par la bête, le caporal Gayon, le 13 juin 1765 ». En Gévaudan, il n'y avait pas eu encore de taggeurs. Qui sont ces joyeux plaisantins ? Cette inscription a été reprise en affiche par l'Ecomusée de la Margeride lors d'une conférence à Loubaresse.



Les loups

Depuis qu'ils sont revenus en France et qu'ils essaient hors du Mercantour, ils sont l'objet de polémiques et d'articles de plus en plus nombreux. Souvent on fait allusion à la bête.



J'ai commencé à rassembler des documents sur les loups dans les départements 15-43-48. Je dois avoir près de 500 références. Par vos envois, j'ai eu aussi connaissance de nombreuses autres bêtes d'ailleurs. Je continue dans ce domaine.

Au printemps 2004, une pseudo-panthère noire a défrayé la chronique locale. Elle a été vue un peu partout, dans le Cantal, le Puy de Dôme. S'agit-il d'un gros chat noir ? La maréchaussée, les chasseurs, les



pouvoirs publics sont sur les dents. Le mystère n'a pas été éclairci et de temps en temps on en parle dans les médias.

Depuis le Mercantour, les loups ont gagné la Savoie, l'Isère. Il y en aurait même dans l'Ain ! Je ne parlerai pas de la polémique engendrée par l'autorisation d'abattage de 4 loups dans les Alpes et de la difficulté que cela représente puisque, malgré les gros moyens modernes dont on dispose aujourd'hui, deux seulement ont été abattus. Les bergers doivent bien avoir leurs fusils !

Ce qui m'a aussi interpellé, ce sont quelques articles parus en Lozère et dans le Puy de Dôme sur ce retour du loup. Les Lozériens crient déjà « au loup » et s'élèvent contre son retour. Les Auvergnats semblent plus réalistes. Ils annoncent que d'ici 10 ans le loup sera revenu en Auvergne, qu'on le veuille ou non ! Les opinions sont très tranchées entre les écolos qui sont pour, les bergers qui sont contre et les élus qui pensent, avant tout, à leur électorat.

Rappelons qu'un loup a été écrasé par une voiture, en 1999, sur les pentes du Lioran et c'était un loup ayant les caractéristiques génétiques des loups italiens. Peut-être qu'ils sont déjà en Gévaudan ? Il est intéressant d'observer ce qui se passe aujourd'hui en pensant à ce qui devait se passer en 1764-67. Rumeurs, psychoses, pouvoirs divers, on retrouve les mêmes ingrédients.

À Auvers durant l'été 2004 les documents d'archives s'exposaient

L'exposition 2004 de la maison de la bête d'Auvers était consacrée aux documents d'archives sur cette affaire. Ces documents sont très nombreux et très variés, ils prouvent d'ailleurs sans contestation possible la véracité des faits. Par contre ils sont dispersés dans différents dépôts d'archives publiques : Mende, Clermont-Ferrand, Montpellier, Le Puy en Velay, Paris et aussi certaines mairies du Gévaudan. Il doit aussi y en avoir d'inconnus dans des archives privées et nous aimerions bien y avoir accès un jour pour éclairer les zones d'ombres de cette affaire.

Ces écrits authentiques ont été présentés en fac similé et accompagnés d'une « traduction » car la plupart des documents sont manuscrits et l'écriture du

18^e siècle n'est pas évidente à déchiffrer pour les accros des polices d'ordinateurs du 21^e siècle !



Ainsi, on a pu lire sur une douzaine de panneaux :

- des actes de décès de victimes de la bête rédigés par les prêtres de l'époque.
- des lettres et procès verbaux des différents chasseurs qui ont traqué l'animal.
- des lettres des nobles de la région qui se sont impliqués.
- des lettres et descriptions du bas clergé qui a été au plus près des événements.
- des lettres, ordres et affiches des autorités administratives de l'époque.
- des lettres venant de la cour de Versailles.
- des articles parus dans la presse de l'époque (gazette de France et courrier d'Avignon).



Tout cela a été montré « dans son jus d'époque » accompagné de traductions lisibles et, sauf à fréquenter assidûment les salles d'archives, c'est une chose que le grand public ne voit jamais. Alors bien sûr les réactions ont été nombreuses et variées :

- Qu'ils écrivaient bien !
- Qu'ils écrivaient mal !
- Quelle prose embrouillée ! (et c'est vrai que souvent à cette époque écriture =

parole d'où une certaine confusion des idées).

Quelques 2 000 visiteurs ont fait le voyage jusqu'à Auvers en juillet et août 2004 et la presse a largement retransmis l'exposition aux niveaux local, national et même international car une équipe de télévision australienne a passé 3 jours à Auvers pour réaliser un documentaire qui sortira aux USA.



Deux autres innovations sont venues compléter l'expo 2004 : une table d'orientation qui reprend dans le magnifique panorama de la vallée de la Desges en contrebas d'Auvers, les principaux lieux liés à l'histoire de la bête ; un diaporama en utilisation libre dans un coin de l'expo qui résume cette extraordinaire histoire.



Quant à l'exposition de l'été 2005, elle sera consacrée aux « contes fabuleux autour de la bête du Gévaudan ». Les rumeurs les plus extravagantes, les histoires les plus folles couraient la campagne en 1765. Les abbés Pourcher, Fabre et Pic ont repris certains de ces dires dans leurs ouvrages. Les faits exacts devaient être bien plus simples mais ces racontars invérifiables entrent pour une bonne part dans le mystère et la légende de la bête : c'est tout cela que nous essaierons de montrer au public.

Bernard Soulier - Auvers

AUVERS (Haute-Loire)

Au pays de la bête du Gévaudan

Association loi 1901



MAISON DE LA BÊTE

Exposition ouverte tous les jours en juillet août de 14 h à 18 h

Contacts :

Bernard SOULIER - rue des écoles - 43 350 SAINT-PAULIEN

Tél : 04 71 00 51 42 - Portable : 06 17 89 76 92 - Fax : 04 71 77 66 79



Monsieur le maire de Saugues

Le 100 000^e visiteur du musée fantastique de la bête



Remise des cadeaux aux heureux gagnants.



Blandine Gires Guy Vissac (président du SMAT) Jean Richard

Les discours pour le 100 000^e visiteur



Robert Sabatier et Jean Richard à Auvers.

Une veillée de travail au gîte loué par Michel et Rosamonde Midy près de Saugues (vacances août 2004).



Rosamonde Midy Bernard Soulier



Michel Midy

Complément de mon fascicule. Liste des écrits et ouvrages relevée entre 2003 et 2004

1804	Girard	Apologue bdg	Mende	JL de Loz n°97 - An XII
1858	De Chazelle	Congrès archéo Mende	Paris	Derache
1865	Larousse	Dictionnaire	Paris	Larousse
1873	X	Géographie de France	Paris	Lib géographique
1881	Revoil B. H.	La poudre qui parle	Paris	Lefort
1884	Trousset	Dictionnaire encyclopédique	Paris	Trousset
1885	Berthelot	Grande encyclopédie	Paris	Berthelot
1889	Sylvin	La Bête du Gévaudan	Le puy en velay	Haute-Loire 14 octobre
1893	Flammarion	Dictionnaire encyclopédique	Paris	Flammarion
1894	Porcher J.	Le pays des Camisards	Paris	Hennuyer
1898	Larousse	Dictionnaire	Paris	Larousse
1901	Rouchon U.	La Bête du Gévaudan	Le Puy en Velay	Velay-revue - 15 décembre
1907	Larousse	Dictionnaire	Paris	Larousse
1909	Larousse	Dictionnaire	Paris	Larousse
1913	Varigny (de) H.	La Bête du Gévaudan	Paris	Journal des débats - 7 juillet
1926	Pourrat H.	La grande BDG	Uzes	La Cigale uzégeoise - Juillet
1928	Rouchon U.	La Bête du Gévaudan	Clermont-Fd	Le massif central - 15 décembre
1928	Larousse	Dictionnaire	Paris	Larousse
1930	Belna	La Bête du Gévaudan	Paris	L'intermédiaire des e.
1930	Bord G.	La Bête du Gévaudan	Paris	L'intermédiaire des e.
1942	Raynal F. P.	Histoire de l'Auvergne	Paris	Grund
1951	Amargier Louis	Chanson du Gévaudan	Le Puy en Velay	Arts Graphiques
1955	Balmelle	Lettres Duhamel	Mende	Revue du gévaudan n°1
1955	Poirier R.	120 histoires de bêtes	Paris	Grund
1957	Bruyère	La Bête du Gévaudan	Nîmes	Société Académique Nîmes n°10
1960	Balme P.	La vie à Clermont	Clermont-Fd	De Bussac
1960	Larousse	Dictionnaire	Paris	Larousse
1960	X (BD)	La Bête du Gévaudan	Paris	Pilote
1961	Duval-Fernen (BD)	La Bête du Gévaudan	Paris	Tintin
1965	Quillet	Dictionnaire	Paris	Quillet
1970	Larousse	Dictionnaire	Paris	Larousse
1975	Balcou J.	Le dossier Fréron	Paris	?
1975	Peyrard J.	Auvers	Paris	Le Pèlerin
1980	Barloy	Bête et ordinateur	Paris	Pif
1982	Conrad (BD)	Oncle Paul	Paris	Spirou
1986	Durand J.	De Mandrin à Conti	?	Compte d'auteur
1990	Hachette	Dictionnaire	Paris	Hachette
1991	Thompson R. H.	The beast of Gévaudan	New-York	Edwin Mellen
1991	Issarte R. P.	Hist. Rieutord-Châteauneuf	Nîmes	Lacour
1992	Autin-Grenier P.	Margeride	Montpellier	Presses du Languedoc
1992	Larousse	Dictionnaire	Paris	Larousse
1994	Panouillé J. P.	Histoire du Languedoc	Toulouse	Sud-Ouest
2000	Robert	Dictionnaire	Paris	Robert
2001	Roubaud M. L.	En Gévaudan, la bête	Lyon	Dépêche
2001	Colin Serge	Les d'Aphier et la BDG	Le Puy	Almanach du Renouveau
2001	Soulier Bernard	Sur les traces de la BDG	St Paulien	Compte d'auteur
2002	Campion-Vincent V.	Le fait du loup	Grenoble	Musée Dauphinois
2002	Mazot J. P.	La belle histoire	Mende	PPL
2002	Porcher J.	Le pays des Camisards	Nîmes	Lacour
2002	Loizeau C.	La Bête du Gévaudan	Paris	Okapi n°725 - Novembre
2002	Aubazac A.	Sagnerousse	Clermont-Fd	Compte d'auteur
2002	Cléret M.	Les bêtes du Gévaudan	Moulins	Cahiers du Bourb n°18
2002	Mathieu B.	Gévaudan	Paris	Détours en France
2002	Paccalet Y.	France des légendes	Paris	Flammarion
2002	Mairie de Saugues	Bulletin municipal	Saugues	Mairie
2002	UFCV	Bête de jour, de nuit	Saugues	Stage-Théâtre
2002	Chabrol J. P.	La Lozère	St Jean d'Angély	Bordessoules

2002	Midy Michel	Exposition d'Auvers - A75	Taverny	Le MidyLoups n°48 - Septembre
2003	X	Maison de la Bête	Clermont-Fd	La Montagne
2003	X	Au pays de la Bête	Clermont-Fd	Massif Central
2003	Lagrange R.	Les dits de la Bête	Florac	Gévaudan-Cévennes
2003	Pialot M.	Les Pénitents de Saugues	Le Puy en Velay	J. d'Arc
2003	Boujet L.	La Bête du Gévaudan	Lyon	FR3 - Demain dimanche
2003	Gaujac A.	La Bête du Gévaudan	Mende	Lozère Nouvelle
2003	Soulier Bernard	Bête superstar	Mende	Lozère Nouvelle
2003	Crouzet G.	Dieu - Le Roi - La bête	Montpellier	Lou Païs
2003	Richard Jean	La bête à Rocles	Montpellier	Midi-Libre
2003	B. JP.	La bête du Gévaudan	Paris	Notre temps
2003	Bard P.	Gévaudan	Paris	Grands reportages
2003	Midy M. & Soulier B.	La bête du Gévaudan	Auvers	Cd-rom - Juin - Compte d'auteur
2003	Bierre L.	La bête dans les dictionnaires	Paris	Fac Cergy-Pontoise
2003	Cauchois I.	La Bête du Gévaudan	Paris	Télé 7 jours
2003	Delmas-Bouchard E.	La bdg, une enigme	Paris	Auvergnat de Paris
2003	Denis O.	La Bête du Gévaudan	Paris	Télé K7
2003	Meyronneinc V.	La Bête du Gévaudan	Paris	Le petit colon
2003	Astruc Marcel	L. Gires et le pays de Saugues	Saugues	Macbet
2003	Midy Michel	La Haute-Loire et ses mystères	Taverny	Le MidyLoups n°58 - Septembre
2003	Barnson Phil	L'ombre de la bête (cd-rom)	Béziers	Compte d'auteur
2003	Colin Serge	Déf. et ill. du Cte de Morangiès	Le Puy	SA de Haute-Loire
2003	Colin Serge	Déf. et ill. du Cte de Morangiès	Mende	SA de Lozère
2003	Mazot J. P.	La Bête du Gévaudan	Mende	SA Lozère n°16
2003	Cazottes P.	Des dents comme des couteaux	Villefranche	Le Villefranchois - 21 août
2003	Huet P.	Le loup	Paris	Flammarion
2003	Louis Michel	La bête du Gévaudan	Paris	Perrin-Tempus
2003	Volson P.	La bête du Gévaudan (film)	Paris	FR3 - 5 janvier
2004	Boyac Hervé	La BDG/Plaidoyer pour le loup	Flayosc	Compte d'auteur
2004	Cazottes Pascal	La BDG enfin démasquée	La Mothe d'Aigl.	Les 3 spirales
2004	Aubazac A.	Drôles de bêtes	Langogne	Compte d'auteur
2004	Colin Serge	Pseudo-mémoire de Portefaix	Le Puy	SA de Haute-Loire
2004	Colin Serge	L'armée et la bête du Gévaudan	Le Puy	SA de haute-Loire
2004	Malaval J. P.	Le carnaval des loups	Paris	Presses de la cité
2004	Richard Jean	Conf. bête du Gévaudan	Loubaresse	Ecomusée
2004	Codomié J. F.	Pesch, croqueur de bête	Montpellier	Midi-libre
2004	Ecoles laïques	Une nouvelle bête	Saugues	Ecoles publiques
2004	Pouget D.	Sur les chemins de la bête	Roanne	Essor du Roannais (28)
2004	Durand G.	La terrible bête	Montpellier	Midi-libre du 18 août
2004	Jaubert R.	La bdg - Conférence du 26/10	La Londe (83)	Esp Romboni
2004	Matarèse M.	La vérité sur la BDG	Montpellier	La Gazette du 20-26 août
2004	Midy Michel	La bête - Saugues, Auvers	Taverny	Le MidyLoups n°68 - Septembre
2004	Journaux locaux	Expo documents sur la BDG	Auvers	Ass. Au pays de la bête
2004	Journaux locaux	Randonnée au pays de la bête	Auvers	Ass. Au pays de la bête
2004	Journaux locaux	100 000e visiteur au musée	Saugues	Ass. Macbet
2004	Journaux locaux	Télévision anglaise et BDG	Saugues	Ass. Macbet
2004	Journaux locaux	Télévision australienne et BDG	Saugues	Ass. Macbet



Cd-rom créé par **Bernard Soulier** (pour la documentation et l'historique) et **Michel Midy** (pour la réalisation informatique) **diffusé via internet** depuis leurs sites respectifs voir page 18 de cette Gazette ou aux deux adresses postales suivantes :

- Bernard Soulier - Rue des Ecoles - 43350 Saint-Paulien
- Michel Midy - 14, allée Réaumur - 95150 Taverny

Prix : 15 euros en courrier simple ou 19 euros en envoi recommandé.

Jeu
Solution du Quiz page 18

- (F) 12-01-1765
(E) MACBET
(D) C. GANS
(C) J. BASTIDE
(B) M. J. VALET
(A) Louis XV

La bête à l'heure d'internet

Internet est le moyen de communication privilégié de ces 20ème et 21ème siècles. Si un tel média avait existé en 1764, l'affaire de la bête aurait certainement eu un retentissement encore plus considérable. Imaginons un tel fait de nos jours et dans l'heure qui suivrait, toute la planète serait au courant alors qu'au 18ème siècle les nouvelles étaient véhiculées de bouche à oreille (par les colporteurs, les foires, les voyageurs, etc...).

L'engouement pour la bête est toujours présent et on s'en réjouit : pas une année sans de nouvelles parutions, de nouveaux films, de nouvelles hypothèses et aussi de nouveaux sites internet qui en parlent. Recenser tous ces sites est impossible car ceux-ci naissent et meurent en permanence et les méandres de la toile sont tels que la bête va se loger là où on ne l'attend pas.

Les informations que l'on peut y glaner sont à prendre avec grandes précautions car le plus sérieux côtoie le plus farfelu. Beaucoup d'affirmations gratuites, peu de références historiques sérieuses, des liens hasardeux sont le lot de tout surfeur sur le thème de la bête comme bien souvent sur tout autre sujet.

Un site cependant sort du lot par son sérieux historique :

perso.club-internet.fr/shoes

Il s'agit du site de l'association d'Auvers « Au pays de la bête du Gévaudan ».

Un site très branché loup évoque aussi la bête et diffuse la gazette sur le net : www.midyloups.com

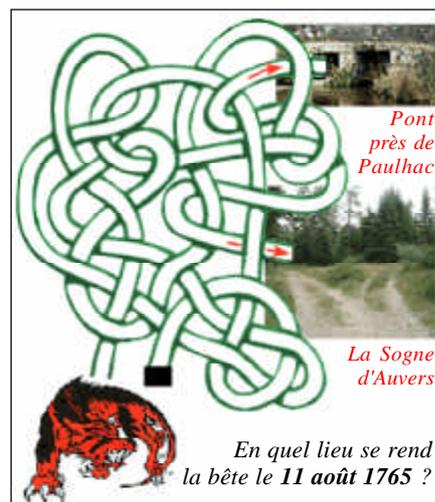
Le moment de détente

Ce n'est pas d'hier que les sieurs "Jean Richard" sont fâchés avec les loups. (21 août 1680).



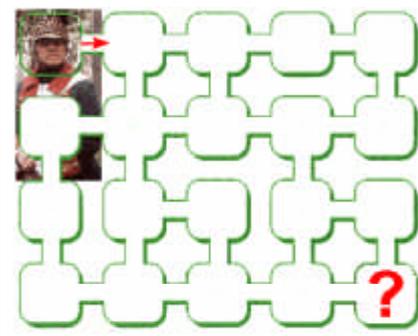
Ex-voto de la chapelle de Notre Dame-de-Meyran à Saint-Victor-la-Coste (Gard).

Légende de la gravure : Jean Richard (fils) à cheval sur le loup enragé essaie d'étouffer l'animal tandis que son père saisit la bête furieuse par les pattes de derrière et lui coupe les jarrets au couteau.



En partant du haut, trouver le chemin que fera Duhamel pour trouver son gros loup.

Utilisez toutes les cases, mais sans passer deux fois par la même.



Quiz - Quelques questions pour se mettre en bouche, pour tester ses connaissances !

- A) Quel roi de France a dit "La bête est définitivement morte" ? Louis XV Louis XVI
B) Qui a combattu la bête le 11/08/1765 J. JOUVE M.J. VALET
C) La dernière victime connue était J. BOULET J. BASTIDE
D) Qui a réalisé le pacte des loups C. GANS J.J. ANAUD
E) L'association de Saugues se nomme MABÊTE MACBET
F) Le combat de Portefaix a eu lieu le 12/01/1765 14/03/1765

Internet est un allié sérieux pour divulguer les nouvelles. Vous pouvez sans modération visiter ces sites :

- ♦ Le musée fantastique de la bête du Gévaudan - Saugues : site.voila.fr/macbet
- ♦ L'association au pays de la bête du Gévaudan - Bernard Soulier, Auvers : perso.club-internet.fr/shoes
- ♦ Le MidyLoups (journal mensuel plus site) - Michel Midy, Taverny : www.midyloups.com
- ♦ Amilo - Site Lozérien pour découvrir et aimer la Lozère : www.amilo.net
- ♦ Le forums des accrocs - 74 inscrits, plus de 3 250 échanges de courrier, bases de documents et de photos, etc... à fin janvier 2005. Inscription gratuite depuis le site ou par parrainage : www.fr.smartgroups.com/groups/la.bete.du.gevaudan

Photos et illustrations des pages 3, 6, 7, 11, 12 (la bête), 15 (100 000^e visiteur, R. Sabatier), 19 de Jean Richard.
Photos des pages 1, 12 (groupe, épée, loup), 13 (panneaux), 15 (veillée), 17 (cd-rom), 18 (jeux) de Michel Midy.
Photos et illustration des pages 12 (CA, caporal Gayon), 13 (télé, table d'orientation), 18 de Bernard Soulier.

Textes de Jean Richard sauf pages 13, 14, 18 de Bernard Soulier.

Mise en page par Michel et Rosamonde Midy - Participation de Bernard Soulier pour le bon à tirer final et le Quiz.

Saugues

Haute-Loire



MUSÉE de la fantastique du BÊTE GÉVAUDAN



Ouvert du 15 juin au 15 septembre
Pour les groupes toute l'année sur rendez-vous
Tél. et fax : 04 71 77 64 22
Site internet : <http://site.voila.fr/macbet>

Contacts :

Blandine GIRES - Route du Malzieu - 43170 SAUGUES - Tél. et fax 04 71 77 64 22
Ass. MACBET - Jean RICHARD - La Vacherie - 43170 SAUGUES - Tél. 04 71 77 80 67